

Csilla Puskás

*Le Général Józef Bem [Bem József<sup>1</sup>] dans  
la Révolution hongroise<sup>2</sup> de 1848-1849 : l'amitié  
polono-hongroise face aux absolutismes*

À l'occasion du 180<sup>e</sup> anniversaire de la création de la Société Polytechnique Polonaise à Paris, l'Association des Ingénieurs et Techniciens Polonais en France a organisé une conférence sur la vie et l'œuvre de l'un de ses grands fondateurs, le Général Józef Bem.

Héritière des traditions fédératrices de la Grande Émigration et mesurant la dimension internationale de Józef Bem, la Société Polytechnique a invité le Club des Hongrois à l'Étranger « Alcyon » à participer et apporter sa contribution à la réussite de cet événement.

Le moment d'hommage a été honoré par la présence de leurs Excellences les Ambassadeurs de Pologne et de Hongrie en France : S. E. Dr Andrzej Byrt et S. E. György Károlyi.

Les deux conférenciers, M. Janusz Ptak et M<sup>me</sup> Csilla Puskás, ont délecté les invités en offrant une rétrospective de la vie de Józef Bem à travers une incursion dans les complexités historiques, scientifiques, artistiques et humaines de l'époque dans laquelle a évolué Józef Bem. M. Janusz Ptak a présenté sa carrière en tant qu'ingénieur, homme de culture et militaire en Pologne, sa vie dans l'Empire Ottoman, les honneurs posthumes et sa présence dans la mémoire collective des Polonais. Cet article est un bref résumé des thèmes abordés par M<sup>me</sup> Csilla Puskás, à savoir le rôle et les actes du Général Bem dans la Révolution hongroise, sa contribution à l'amitié polono-hongroise, la mémoire des Hongrois à son égard et son impact sur la postérité sur le territoire de la Hongrie historique.

<sup>1</sup> Nom du Général Bem en hongrois. Voir : István Kovács, *Így élt Bem József*, Budapest, Móra Ferenc, 1983.

<sup>2</sup> Révai testvérek, *Révai nagy lexikona*, t. 17, Budapest, Hasonmás kiadás Szépirodalmi és Babits könyvkiadó, 1992, p. 267-277.

## Le Général Bem dans la Révolution hongroise

József Bem est devenu un héros national polonais et hongrois grâce à son implication majeure dans les guerres justes contre l'absolutisme russe d'abord aux côtés des Polonais et aux côtés des Hongrois ensuite, contre l'absolutisme autrichien. Ingénieur, militaire et homme de culture<sup>3</sup> connu aussi bien en Pologne, en France et en Hongrie, c'est peut-être sa contribution à la Révolution hongroise qui décrit le mieux l'impact qu'il a eu sur son époque.

Afin de comprendre son rôle dans la Révolution hongroise, rappelons la dynamique des bouleversements géopolitiques du Printemps des peuples européens de 1848. Dans cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une série de révolutions s'enchaînent dont les causes semblent s'enraciner dans les conséquences du Congrès de Vienne de 1814-1815 où les pays vainqueurs de Napoléon 1<sup>er</sup> redessinent les contours de l'Europe. Ces mouvements, quoique écrasés momentanément, ont contribué à la formation des États futurs comme l'Italie, la Pologne, la Roumanie et ont modifié les rapports de force en France, en Allemagne, en Autriche et en Hongrie. Après Paris en février et Vienne en mars, le 15 mars 1848, une révolution de grande envergure éclate à Pest<sup>4</sup> et devient vite une véritable guerre d'indépendance. Avec la Liberté comme étendard, un monde nouveau est en train de naître. Comme le formule l'un des grands intellectuels de l'époque, József Irinyi, une passion des Hongrois pour la France et pour Paris enflammait tous les cœurs : « Paris, maître et prince de toutes les villes, patrie des sciences et des arts, flambeau des civilisations qui concentre toute la lumière pour en répandre partout les rayons<sup>5</sup> ».

<sup>3</sup> József Bem a publié en polonais, en allemand et en français, l'un de ses ouvrages est disponible en ligne sur internet sous le nom de J.-B. Gluchowski (nom de sa mère), *La Pologne dans ses anciennes limites. Le duché de Moscou en 1473 et l'Empire des Russies actuel*, Paris, Caron, 1836 (disponible sur Google Books).

<sup>4</sup> Pest est la moitié du nom de la ville de Budapest (Buda-Pest), capitale de la Hongrie. Initialement deux villes à part, Buda et Pest, se faisant face sur les bords du Danube, elles ont été unifiées par la construction du Pont des Chaînes [*Lánchíd*], appelé également *Pont Széchenyi* [*Széchenyi híd*] d'après le nom du Comte István Széchenyi, « le plus grand des Hongrois », qui a œuvré pour sa réalisation, véritable exploit d'architecture achevé entre 1839 et 1849. Note de l'auteur.

<sup>5</sup> József Irinyi, « Paris et les Français », *Életképek*, t. III, n° 17, 1845, p. 521, cité par Piroška Madácsy dans l'article « Liberté et Amour – George Sand et Sándor Petőfi face à la Révolution de 1848 », *George Sand, Terroir et histoire*, N. Dauphin (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006 (disponible sur Google Books).

Entre 1830 et 1831, une guerre d'indépendance appelée la guerre polono-russe voit surgir un personnage qui devient célèbre grâce à ses exploits : il s'agit de Józef Bem qui, suite à la défaite polonaise, gagne Paris pour puiser dans l'énergie de la Ville Lumière entre 1832 et 1848. La confirmation de son autorité militaire européenne est telle qu'en 1848, la Hongrie l'appelle pour combattre l'absolutisme autrichien. La cause hongroise étant en parfaite cohérence avec ses convictions politiques de toujours, Józef Bem quitte la France pour la Hongrie et s'implique pleinement dans les événements hongrois consacrant ainsi pratiquement toute son existence à la lutte contre les absolutismes russe et autrichien. Son combat pour la liberté des peuples triomphera quelques décennies plus tard en balayant entièrement les deux empires qui laisseront la place aux peuples libres de disposer d'eux-mêmes. Ainsi, même si de son vivant les absolutismes gagnèrent des batailles contre les peuples déterminés à gagner leurs libertés, l'Histoire finit par donner raison à sa ténacité ainsi qu'à la ténacité des autres grands hommes visionnaires et courageux aussi bien du côté polonais que hongrois.

En rejoignant la Hongrie, Bem s'engagea dans une guerre qui prit des proportions inattendues par sa modernité, par ses idéaux, par son envergure, par sa durée et par la taille des adversaires combattus. C'est la raison pour laquelle l'historiographie érigea cette Révolution au rang des événements les plus brillants de la mythologie nationale hongroise à côté de la conquête du territoire des tribus hongroises au IX<sup>e</sup> siècle (*honfoglalás*), du fondement de l'État de l'an 1000 (*államalapítás*) et de la guerre d'indépendance de 1703-1711 (*szabadságharc*) conduite par le Prince Rákóczi<sup>6</sup>. C'est dans cette lignée exceptionnelle de l'Histoire que s'inscrit le Général Bem en tant que figure marquante de la Révolution qui

<sup>6</sup> François Rákóczi II [*II. Rákóczi Ferenc*], Prince de Hongrie et de Transylvanie, né en Hongrie à Borsi (aujourd'hui sur le territoire de la Slovaquie) le 27 mars 1676, mort le 8 avril 1735 à Rodostó [*Tekirdağ*] dans son exil en Turquie, a été le leader de la guerre d'indépendance hongroise (1703-1711) contre l'absolutisme Habsbourg (*Révai...*, *op. cit.*, t. 16, p. 47-52). Héros légendaire, il inspira à sa postérité bien des valeurs et des œuvres dont l'*Hymne* [*Himnusz*] de Ferenc Kölcsey, et le fameux hymne national non officiel *Marche de Rákóczi* [*Rákóczi induló*] dont les paroles font vibrer le cœur de tous les Hongrois. Dans sa *Damnation de Faust*, Berlioz inclura également la *Marche de Rákóczi*. Note de l'auteur.

donna naissance à la Hongrie parlementaire moderne<sup>7</sup>, la date de son éclatement étant devenue la Fête Nationale du 15 mars.

Le Général Bem évolua dans ce mouvement auquel participèrent toutes les couches de la population hongroise : des personnalités politiques, riches et pauvres, nobles et aristocrates, militaires, certaines nationalités, intellectuels, artistes, écrivains, penseurs et inventeurs<sup>8</sup>. Ils ont défendu tous ensemble le concept de la Sainte-Couronne de Hongrie<sup>9</sup> (*Szent-Korona-tan*), menacé par l'absolutisme Habsbourg qui hiérarchisait la société, divisait l'unité nationale en encourageant les animosités ethniques et rabaisait l'histoire du peuple hongrois.

Appelé par Lajos Kossuth<sup>10</sup>, le Général Bem lutta pour la réalisation des *12 points* pour la justice sociale dont voici le texte :

Ce que la nation hongroise désire : Paix, Liberté, Concorde :

*Les 12 points :*

1. Liberté de la presse, abolition de la censure
2. Ministère responsable à Buda-Pest
3. Réunion annuelle du Parlement à Pest
4. Égalité civile et religieuse devant la loi
5. Armée nationale
6. Partage et répartition égale des impôts
7. Abolition des relations féodales
8. Nécessité des Jurés
9. Banque Nationale

<sup>7</sup> Il est à noter que la Hongrie a deux fêtes nationales : la première, le 15 mars – célébrant la Révolution de 1848-1849 et la deuxième, le 20 août – jour de Saint Étienne de Hongrie, célébrant le fondement du Royaume Chrétien Hongrois en l'an 1000. Note de l'auteur.

<sup>8</sup> János Irinyi, chimiste et inventeur hongrois, inventeur notamment de l'allumette non-explosive et sans bruit, très impliqué dans la Révolution hongroise aussi bien sur le plan politique que dans la fabrication des canons et des explosifs (*Révai..., op. cit.*, t. X, p. 636-637).

<sup>9</sup> Le concept de la Sainte-Couronne [*Szent-Korona-tan*] est un idéal hongrois selon lequel la Hongrie n'est pas guidée par un être humain, mais par la Sainte Couronne elle-même qui incarne des valeurs et des idéaux du peuple hongrois. Cette vision identitaire pousse les Hongrois à ne se soumettre qu'à des valeurs transcendant tout pouvoir humain et génère, entre autres, leur esprit de liberté si chère aux révolutionnaires de 1848-1849. Note de l'auteur.

<sup>10</sup> Lajos Kossuth, icône nationale hongroise, né à Monok en Hongrie le 19 septembre 1802, mort en exil à Turin le 20 mars 1894, est un patriote et un leader politique hors pair, un des principaux acteurs de la Révolution hongroise appelé également *père de la révolution* [*a forradalom atyja*]. D'abord journaliste, ensuite chef politique d'opposition, député, ministre, chef du gouvernement, Président du Comité National de Défense. Note de l'auteur.

10. Que l'armée prête serment sur la Constitution, que les soldats Hongrois ne soient pas envoyés à l'étranger et que les soldats étrangers quittent la Hongrie
11. Libérer les prisonniers politiques
12. Union de la Transylvanie à la Hongrie<sup>11</sup>.

Le Général Bem adhère pleinement à ces objectifs et en témoignage de la reconnaissance des ses qualités de militaire, le Président du Comité de la Défense nationale Lajos Kossuth lui confie le haut-commandement en Transylvanie. Bem mit ainsi sur pied une armée nationale [*VI. Honvédhadtest*] forte de 10 000 hommes avec laquelle, entre octobre 1848 et mars 1849, il mena avec audace et succès les combats de Transylvanie et de Banat. Les succès de la Révolution furent tels que le 2 décembre 1848, l'empereur Ferdinand V fut poussé à la démission. Malgré une armée de 44 000 soldats envoyés contre la Hongrie, jusqu'en mai 1849, les Hongrois remportèrent des victoires sur tous les fronts. Ainsi le 14 avril 1849, la Diète de Hongrie annonça son indépendance vis-à-vis de la maison des Habsbourg et proclama la République ; Kossuth fut nommé régent et investi des pleins pouvoirs. C'est durant cette période glorieuse que le Général Bem occupa Kolozsvár<sup>12</sup> à Noël 1848, puis en janvier 1849, il reprit Székelyföld<sup>13</sup> avec sa capitale Marosvásárhely et ensuite Nagyszeben pour libérer la Transylvanie entière jusqu'au 11 mars 1849. Voyant cela, le 1<sup>er</sup> mai, l'empereur d'Autriche François-Joseph I<sup>er</sup> appela à la rescousse l'armée du Tsar Nicolas I<sup>er</sup> de Russie qui déclara son soutien le 9 mai 1849. En juin 1849, 200 000 hommes de l'armée russe attaquèrent la Hongrie en s'appuyant sur le corps expéditionnaire d'Ivan Paskevitch<sup>14</sup>. Parallèlement, la démocratie hongroise progressait et, le 28 juillet,

<sup>11</sup> Traduction de l'auteur.

<sup>12</sup> Kolozsvár est une des villes historiques les plus importantes de Transylvanie qui a vu naître plusieurs rois hongrois, notamment le grand roi de la Renaissance, Mathias Rex [*Mátyás Király*] et le Prince István Bocskai, ce dernier représenté également par une statue du Monument international de la Réformation de Genève car ce fut sous son règne en 1568 que furent mises les bases des Lumières intellectuelles d'Europe par le décret sur la liberté des religions pour la première fois en Europe, à l'église catholique de Torda en Transylvanie, lors de la réunion parlementaire (*Révai..., op. cit.*, t. 18, p. 352).

<sup>13</sup> Le Pays des Sicules [*Székelyföld*] est une région de 12 000 km<sup>2</sup>, enclavée en Transylvanie annexée à la Roumanie au XX<sup>e</sup> siècle. Note de l'auteur.

<sup>14</sup> Ivan Fiodorovitch Paskevitch, officier russe connu pour son rôle dans l'écrasement de l'insurrection polonaise (ou guerre polono-russe) de 1830-1831, nommé ensuite substitut du Tsar dans le Royaume de Pologne. Note de l'auteur.

les députés du Parlement déclarèrent l'égalité des droits entre les peuples constituant la Hongrie. En août, József Bem fut nommé commandant en chef de l'armée, mais la situation était désespérée. Blessé le 9 août, à la bataille de Temesvár<sup>15</sup>, ses troupes furent vaincues, le 13 août la Hongrie capitula, mais la guerre se poursuivit jusqu'en octobre. Dès la capitulation en août, Kossuth avec certains de ses compagnons, parmi lesquels le Général Bem et une partie de ses soldats, choisirent les routes de l'exil dont la première étape fut Vidin<sup>16</sup>. Kossuth y écrivit sa fameuse *Lettre de Vidin*, adressée à l'opinion publique internationale et traduite en plusieurs langues. Le 6 octobre, l'ancien chef du gouvernement Lajos Batthyány fut exécuté à Pest et le même jour, à Arad, seize officiers Hongrois furent également exécutés dont 13 généraux appelés les *13 martyrs d'Arad*. Ce crime était tel que dans une allocution depuis son exil, Kossuth appela la ville d'Arad<sup>17</sup> la « Golgotha hongroise ». József Zachariasz Bem, cette figure européenne du patriotisme, né à Tarnów en Galicie le 14 mars 1794, s'éteindra en exil à Alep en Syrie en tant que Pacha de l'Empire ottoman le 10 décembre 1850.

### Le Général Bem dans la mémoire collective des Hongrois

Les Hongrois sont fiers des idéaux portés par la Révolution et ils honorent les grands hommes qui ont contribué aux acquis et aux valeurs sur lesquels le peuple ne transigerait désormais plus : ainsi, le dicton « nous ne lâchons rien de '48<sup>18</sup> » est sur toutes les lèvres encore aujourd'hui lorsqu'il s'agit de maintenir des acquis sociaux et sociopolitiques atteints en 1848.

<sup>15</sup> La ville de Temesvár dans la région du Bánát sur le territoire de la Hongrie historique avait été occupée par les Ottomans et ensuite passa sous le contrôle des Habsbourg jusqu'au compromis de 1867. Note de l'auteure.

<sup>16</sup> Vidin [*Bodony*], actuellement sur le territoire de la Bulgarie, successivement ville celte, romaine, occupée par les Huns, byzantine, avare, slave, bulgare-turque, hongroise, autrichienne, turque à nouveau. C'est là que Kossuth écrivit sa célèbre *lettre de Vidin* [*vidini levél*], dans laquelle il soutint que la Révolution hongroise échoua à cause de la trahison d'Artúr Görgey qui fut le Ministre de Défense de la Hongrie pendant la Révolution. La lettre fut adressée à l'opinion publique internationale en particulier anglaise et française. Les historiens analysent toujours son accusation afin de comprendre si cela est en accord ou non avec les faits. Note de l'auteure.

<sup>17</sup> La ville d'Arad alors dans la Hongrie historique, aujourd'hui en Roumanie. Note de l'auteure.

<sup>18</sup> Expression se référant à l'année 1848 lorsque les *12 points* et les *Lois d'avril* [*nem engedünk a '48-ból*] ont été déclarés. Note de l'auteure.

Les Hongrois honorent également l'amitié polono-hongroise, peuples unis dans leurs aspirations pour la liberté et pour la justice sociale. Par la personnalité et l'engagement de József Bem, les deux peuples scellèrent une fois de plus leur amitié millénaire<sup>19</sup>, tissée successivement par les exilés polonais en Hongrie et par les exilés hongrois en Pologne, par les entrevues entre souverains et les alliances qui en découlèrent, par les mariages dynastiques et leurs parentés. Outre les chroniques historiographiques, une série de dictons et de proverbes en témoignent dont voici quelques vers : « Hongrois, Polonais, deux frères / Au cheval comme au verre / Tous deux vifs comme des louveteaux / Que Dieu les bénisse<sup>20</sup> ».

Cette amitié est célébrée dans la musique hongroise, dans la littérature, dans la presse, à travers des événements, elle est matérialisée dans des monuments qui sont érigés régulièrement partout sur le territoire de la Hongrie historique et depuis 2007, le Parlement hongrois a officialisé une journée de l'amitié polono-hongroise pour la date du 23 mars.

Les protagonistes de la Révolution hongroise sont présents dans la peinture ou la sculpture et également dans les noms des rues. D'innombrables témoignages honorent le Général Bem en particulier. Nous évoquons ici seulement quelques-uns : depuis 1934, une de ses statues orne la place Bem de Budapest. Le 23 octobre 1956, lors de la Révolution contre l'occupation soviétique, c'est au pied de la statue du Général Bem que les Hongrois décident de se rassembler pour rappeler – au-delà de la volonté de se débarrasser de la dictature soviétique – qu'ils n'ont pas oublié les sacrifices des ouvriers polonais de Poznań, qui ont protesté le 28 juin 1956

<sup>19</sup> Mis à part l'attachement des deux peuples qui célèbrent cette amitié en y ayant consacré une journée de fête tous les ans, le 23 mars, l'historiographie se penche également sur la question de cette amitié étonnante comme en témoigne une récente thèse de doctorat en France d'Adrien Quéret-Podesta : *Polonais, Hongrois, deux frères. La représentation des plus anciennes relations polono-hongroises dans l'historiographie du Moyen Âge à nos jours et la question des origines médiévales du mythe de l'amitié polono-hongroise*, thèse soutenue à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand II et de Debrecen, sous la direction de Jean-Luc Fray et János Barta le 18 décembre 2010.

<sup>20</sup> Un des proverbes consacrés à l'amitié et à la fraternité polono-hongroise que tout Polonais et Hongrois connaît est cité également dans le roman *Les voisins [Sąsiedzi]* de Jan Chryzostom Zachariasiewicz (1823-1906), présent aussi dans un chant de quatre vers : « Węgier, Polak, dwa bratanki / I do konia i do szklanki / Oba zu chy, oba żwawi / Niech im pan Bóg błogosławi » (version proposée par Michał Czajkowski). En hongrois : « Lengyel, magyar, két jó barát, együtt harcol és issza borát ». En français : « Polonais, Hongrois, deux bons amis qui combattent et boivent du vin ensemble » (Voir : Adrien Quéret-Podesta, *Polonais...*, op. cit., p. 436).

contre la présence soviétique et pour rappeler l'union millénaire polono-hongroise dans le même esprit de lutte pour la liberté. Comme pour donner une dimension plus internationale encore à ce lieu, le Ministère des Affaires Étrangères de Hongrie a été établi sur cette même place. Depuis le 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort du Général Bem, un quai sur le Danube a été nommé *Quai Bem* [*Bem rakpart*] ; il se trouve en lieu d'honneur côté Buda sous l'espace patrimoine mondial de l'Unesco près du Bastion des Pêcheurs entre le Pont des Chaînes et le Pont Marguerite.

La mémoire de Bem est vivante partout où vivent des Hongrois, particulièrement en Transylvanie où un monument élevé à Marosvásárhely en 1880 y est resté jusqu'à l'annexion de la Transylvanie à la Roumanie ; un autre existe à Kézdivásárhely et un nouveau buste fut inauguré récemment en 2014 à Koltó.

Le Général Bem était suivi pendant la Révolution par l'un de ses fervents admirateurs, qui était en même temps le plus grand poète national romantique hongrois, auteur du *Chant national* [*NEMZETI DAL*] : le poète Sándor Petőfi. Ce grand poète qui disparut très jeune sur le champ de bataille de la Révolution hongroise, lui dédie le poème *L'Armée de Transylvanie* [*Az erdélyi hadsereg*<sup>21</sup>] où il vante le courage et l'abnégation du Général Bem sur le champ de bataille. En voici quelques vers : « Pourquoi ne vaincrions-nous pas ? Alors que Bem est notre commandant, / Ce champion de longue date de la liberté ! / Que l'étoile ensanglantée d'Ostrolenka<sup>22</sup> / Nous guide d'une lueur vengeresse<sup>23</sup> ».

József Bem vit dans la mémoire collective hongroise étant entièrement adopté par les jeunes d'hier et d'aujourd'hui à tel point qu'il est considéré comme un authentique fils de la nation. Ayant déjà 54 ans lors de la Révolution hongroise, avec son apparence à barbe blanche, chéri de tous, il fut appelé *Grand-père* ou *Papi*

<sup>21</sup> Traduction de l'auteure. Texte en hongrois : [*Az erdélyi hadsereg*] : [*Mi ne győznénk ? Hisz Bem a vezérünk, / A szabadság régi bajnoka ! / Bosszuálló fényel jár előttünk / Ostrolenka véres csillaga*].

<sup>22</sup> La bataille d'Ostrołęka eut lieu le 26 mai 1831 entre les Polonais et les Russes où les blessés polonais ont été sauvés grâce à la position courageuse du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie [*Czwartacy*] qui a repoussé plusieurs charges de cavalerie et d'infanterie ennemie et de la 4<sup>e</sup> batterie d'artillerie, dirigée par le lieutenant-colonel Józef Bem. Voir : István Kovács, *Így élt Bem József*, Budapest, Móra Ferenc, 1983.

<sup>23</sup> Traduction de l'auteure.



*Bem* [*Bem Apó*<sup>24</sup>] par les Sicules<sup>25</sup>. Cet appellatif affectueux, surgi du génie populaire, fait également référence<sup>26</sup> aux contes populaires hongrois où *le papi hongrois* a des pouvoirs miraculeux : il intercède pour influencer le destin des enfants et pour embellir leur vie en les comblant d'histoires merveilleuses comme dans *L'arbre à contes jusqu'au ciel* [*Égig érő mesefa*]. La figure de *Bem Apó* apporte ainsi à l'Histoire de la Révolution hongroise une dimension familiale et de conte merveilleux où se mêlent à la fois fratrie polono-hongroise, âge, expérience, courage, protection des jeunes et don de soi. Hongrois petits ou grands expriment leur profonde affection à cet homme de confiance capable, par des temps sombres, d'illuminer les cœurs et le chemin à poursuivre.

## Streszczenie

*Generał Józef Bem [Bem József] w czasie Rewolucji węgierskiej 1848-1849 : przyjaźń polsko-węgierska wobec absolutyzmów*

Artykuł prezentuje sylwetkę Józefa Bema, bohatera narodowego Polski i Węgier, na tle wydarzeń historycznych Rewolucji węgierskiej i europejskiej walki z absolutyzmem. Autorka omawia również wpływ postaci generała Bema na utrwalenie przyjaźni polsko-węgierskiej, a także przejawy pamięci o Bemie w kulturze narodowej Węgier.

<sup>24</sup> *Grand-père* ou *Papi Bem*, en hongrois [*Bem Apó*], en polonais [*Ojczulek Bem*]. Róbert Hermann, historien de la Révolution hongroise de 1848-1849, explique l'origine de cette appellation du Général Bem, lors d'une conférence intitulée « La Révolution de 1848-1849 et ses leaders militaires » [*Az 1848-49-es szabadságharc és katonai vezetői*] qui a été prononcée à Budapest à la Fondation de la Culture Hongroise [*Magyar Kultúra Alapítvány*] au printemps 1997 dans la série de conférences de l'Association Laboratoire des Profils des Héros Hongrois [*Magyar Hősök Arcképcsarnoka Egyesület*]. Cette association s'occupe principalement de la sauvegarde du patrimoine militaire hongrois et en particulier d'une centaine de portraits de patriotes peints par le peintre hongrois Győző Somogyi.

<sup>25</sup> Les Sicules [*Székely*] sont des Hongrois de Transylvanie, dépositaires d'une noblesse d'arme se revendiquant descendants des Huns. Le mode de vie des Sicules, était basé pendant des siècles sur la liberté individuelle et la communauté des biens ainsi que sur des privilèges acquis par le fait qu'ils payaient un impôt de sang pour défendre la patrie (Voir : *Révai...*, *op. cit.*, t. 17, p. 450-456). Gagner leur estime n'étant pas facile, notamment sur le plan militaire, leur grande admiration pour le Général Bem est un indice supplémentaire de l'excellence de ses talents militaires.

<sup>26</sup> Analyse de l'auteur.

**Csilla Puskás**, diplômée en Philologie et en Sciences Humaines, est enseignante universitaire et chercheuse (Université Paris V, Angers, La Rochelle, etc.), Consultante auprès des multinationales, conférencière internationale (*Inspiring Speakers*) en 4 langues : français, hongrois, anglais, roumain, elle est également interculturaliste fondatrice et dirigeante de son propre cabinet interculturel « FORCSP ». Csilla conseille et forme à l'international des entreprises telles que : Alcatel, EDF, Renault, SAP, Schneider Electric, Société Générale, Vodafone, etc. Elle est également membre de plusieurs associations et groupes de réflexion culturelle : Alcyon, Deixis, Psychanalyse Actuelle, Sémiologie Actuelle, etc. Elle publie dans des ouvrages collectifs internes ou publics des universités et des groupes de recherche, parmi lesquels le livre *La féminisation des noms de métiers en français et dans d'autres langues*, Paris, L'Harmattan, 1998.